

De quoi que ce soit à (je) (ne) sai(s) quoi : une gradation ?

L'objet de cette communication est d'examiner les pronoms indéfinis *quoi que ce soit*, *n'importe quoi*, *(je) (ne) sai(s) quoi* pour savoir s'il se dégage d'un emploi à l'autre une gradation syntaxique et sémantique pour aboutir au profilage d'une entité individuée (Charolles 2002 : 146).

i) *Quoi que ce soit* ne peut pas s'employer dans une proposition indépendante ou principale si cette proposition est affirmative :

**Hier, il a acheté quoi que ce soit.*

Ce pronom constitue une variable qui implique le parcours d'un élément à l'autre, sans qu'aucun ne soit vu comme pouvant valider la prédication. Il ne peut prendre une valeur de libre choix avec une interprétation universelle que rarement :

Quoi que ce soit l'irrite (ex. tiré de Muller 2006)

La valeur existentielle est également rare :

Laissez-moi plonger sans appât. Je vous rapporterai de ma plongée quoi que ce soit qui l'atteste et le prouve. (ex. tiré de Muller 2006 ; Gide)

Avec *quoi que ce soit*, le profilage vers une entité est peu effectif. Ses emplois les plus fréquents sont ceux à polarité négative :

Hier, il n'a pas acheté quoi que ce soit.

ii) L'assertion affirmative est possible avec *n'importe quoi* sans doute parce qu'il y a l'assurance qu'un élément peut saturer le prédicat, même s'il n'est pas utile ou possible de dire de quoi il s'agit exactement. *N'importe quoi*, contrairement à *quoi que ce soit*, s'emploie sans problème à l'affirmative. Nous verrons que ce pronom prend une valeur de libre choix, notamment dans des contextes énumératifs :

D'un pas résolu elle continuait à avancer, mais l'enfant se laissait traîner, arrimé aux plis de la robe, à sa ceinture, aux franges, aux manchettes, à n'importe quoi. (Chandernagor, L'Enfant des lumières)

N'importe quoi peut aussi prendre une valeur existentielle :

Nous avons bredouillé n'importe quoi et il a haussé les épaules (Schreiber, Un Silence d'environ une demi-heure)

Le profilage vers une entité individuée se dessine davantage avec *n'importe quoi*. Avec la valeur existentielle, la reprise par un anaphorique est possible :

Nous avons bredouillé n'importe quoi. C'était un mensonge.

Mais très souvent apparaît un sens qualitatif, renvoyant à quelque chose de dévalorisant.

iii) Avec *(je) (ne) sai(s) quoi* :

Alors ma folle s'est imaginé je ne sais quoi (Alain-Fournier, Le Grand Meaulnes)

le profilage de l'entité individuée est mieux dessiné, avec la reprise possible par un anaphorique :

Alors ma folle s'est imaginé je ne sais quoi. C'était une idée saugrenue que je vais vous rapporter à présent.

mais ce pronom est ouvertement sous spécifié. Nous verrons pourquoi disparaissent les valeurs de libre choix, au profit de valeurs spécifiques de type existentiel. Nous examinerons des énoncés énumératifs du type :

Il faut croire que l'amour, la passion, la tendresse, je ne sais quoi encore, se font leur chemin tout seuls (Koltès, Quai ouest)

que nous différencierons de ceux de *n'importe quoi*.

Références

Charolles M., 2002 : *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys

Jayez J. et Tovena L., 2005 : « Free-Choiceness and non-individuation », *Linguistics and philosophy*, 28, 1-71.

Lefevre F., 2006 : *Quoi de neuf sur quoi ? Etude morphosyntaxique du mot quoi*, Rennes, PU de Rennes.

Muller C., 2006 : Polarité négative et *free choice* dans les indéfinis de type *que ce soit* et *n'importe*